



La NAITOURE m'a dit...

Bulletin de liaison des adhérents de Folklore comtois

supplément à **BARBIZIER** n° 41 - Janvier 2023

LE MOT DU PRÉSIDENT

« Être franc-comtois aujourd'hui : Générations, migrations, transmission. »

C'est le thème qui a été choisi par la commission chargée de préparer le futur colloque organisé par l'association à l'horizon 2025.

Mais c'est aussi la question centrale, la raison d'être de Folklore-Comtois qui, année après année, décennie après décennie, interroge la nature du lien qui nous unit collectivement à notre région, la manière dont il évolue, dont il se distend, et se forge à nouveau, comment et à quelles conditions il saisit les nouvelles générations ; en somme à quoi tient cet attachement à notre sol ? Comment le nourrir et l'entretenir ?



C'est à cette dernière question et pour satisfaire notre désir de mieux connaître notre Franche-Comté qu'Armelle Gaume s'est attelée pendant de nombreuses années à la tâche cruciale et difficile des animations et des sorties au sein de l'association. Elle a décidé de cesser cette responsabilité pour accorder plus de temps à sa famille. La richesse et la diversité des lieux et des monuments qu'elle nous a proposés, l'étendue et la qualité des différents chercheurs qu'elle a su convaincre de nous donner des causeries, la rigueur de son organisation, son extrême disponibilité, mais aussi son éternelle bonne humeur, sa jovialité proverbiale, et son amour des gens nous manqueront, car ils ont marqué et égayé ces dernières années : qu'elle en soit très chaleureusement remerciée. C'est un tandem constitué de Françoise Piffaut et Jean-Marie Prost, tous deux membres du Conseil d'Administration, qui a accepté de reprendre le flambeau dès le début de cette année : je les en remercie vivement et, les connaissant assez bien, suis persuadé qu'ils réussiront.

Ainsi votre association continue : elle augmente même, puisque nous avons enregistré 50 nouvelles adhésions en 2022 par rapport à l'année précédente.

Même s'il est déjà un peu tard, il me reste à vous présenter mes meilleurs vœux de réussite, de dynamisme, de bonne santé, d'excellent moral, de joies familiales, et que vous profitiez pleinement de la beauté de la nature et de la Franche-Comté que vous aimez.

Bruno CHATON

LES CONFÉRENCES ET LES VISITES

Le chemin de croix d'Orchamps-Vennes

Visite commentée le mardi 25 octobre par le conférencier du jour et notre secrétaire émérite Jean Duquet.

La guerre terminée, beaucoup d'églises demandaient quelques améliorations dans leur mobilier et des banlieues en pleine expansion attendaient des créations de nouveaux lieux de culte. La commission d'Art sacré du diocèse sut s'entourer d'artistes de renom : Léger et Bazaine à Audincourt, Manessier aux Bréseux et à Pontarlier, Le Corbusier à la chapelle de Ronchamp... des sites aujourd'hui qui attirent de nombreux touristes.



À Orchamps-Vennes, l'abbé Jules Guillaume, ancien aumônier des religieuses hospitalières de Saint-Ferjeux (1934-1943), avait sympathisé à Besançon avec des prêtres grands amateurs d'art contemporain, comme Lucien Ledeur et Marcel Ferry. Il rêvait de moderniser le chemin de croix de son église. Il rencontra en 1945 l'artiste Gabriel Saury, un parisien de 34 ans qui avait été envoyé en 1942 à Salins-les-Bains pour se soigner et manger à sa faim. Sa mobilisation en 39 n'avait pas été de longue durée, car il était de santé fragile avec sa tuberculose et un seul poumon.

Le prêtre et l'artiste se rencontrèrent et devinrent amis. L'abbé Guillaume expliqua à Saury en recherche de travail qu'il aimerait avoir dans son église un chemin de croix moins traditionnel et beaucoup plus expressif. L'artiste avait bien compris et il s'accorda deux ans pour réfléchir et méditer. Il prit le temps de lire des chapitres du prophète Isaïe dans l'ancien testament et ceux des évangélistes dans le nouveau. La passion du Christ était un événement cruel et pathétique qui ne pouvait pas être traité d'une façon simple et mièvre.

Les séjours dans les hôpitaux lui avaient donné l'occasion de voir des corps torturés et déformés par la souffrance et la fin de la guerre vit le retour des rescapés des camps de concentration en Allemagne : une foule d'hommes meurtris, décharnés, véritables squelettes vivants, des loques humaines... Gabriel Saury qui souffrait lui même dans sa propre chair ne pouvait créer un autre **chemin de croix** !

Il avait rencontré Marguerite à Salins où il avait réalisé un retable pour l'autel de la chapelle de l'hôpital (aujourd'hui inexistant). L'abbé Ferry les avait mariés en 1946 et le couple s'était installé à Besançon.

Pendant deux ans (47-49), Gabriel Saury pétrit avec de la terre chamottée, mélange de sable fin, d'argile, de faïence cuit au four, matériaux qu'il allait récupérer à Casamène. Sa Maguy l'aidait car l'œuvre réalisée en séchant était très fragile avant la cuisson : que de déboires ! Ce chemin de croix est unique, absence de moules et d'armature à l'intérieur. Il fut installé dans l'église et inauguré le 14 septembre 1949.

La traversée du désert. Le public local trop traditionaliste critique ouvertement ces stations et bientôt la presse avise les curieux qui déferlent et qui mêlent leurs appréciations négatives à celles des paroissiens du village. Rares étaient ceux qui l'appréciaient. Devant cette néfaste rumeur, le Saint-Office à Rome condamna ce chemin de croix et il fut retiré de l'église et installé dans une salle du catéchisme à la cure, où il resta de 1955 à 1970, mais où il continua à attirer de nombreux visiteurs.

Le pauvre abbé Guillaume avait été nommé curé de Longechaux en septembre 1948 car, borgne dès l'âge de 5 ans, il devenait presque aveugle. Il n'eut pas le plaisir de voir son chemin de croix réhabilité en 1970 puisqu'il mourut en 1967. Le malheureux artiste, atteint de cécité, se retira dans l'Hérault, où il décéda en 1978.

De cet artiste « maudit », il reste ce chemin de croix remarquable, les vitraux de l'église Saint Pie X à Besançon, une croix et une crèche aux 45 figurines gardées précieusement par les Sœurs de la Charité à Besançon, une croix placée près de la tombe de l'abbé Guillaume à Cerneux-Monnot.

PS : Lors de cette journée du 25 octobre, Joël Humbert a fait découvrir Passonfontaine, la maison Vernerey et le château de Cicon.

Il a établi pour ces trois sites des documents que vous pourrez retrouver sur le site de Folklore-Comtois. Nous vous invitons à les consulter sur la page d'accueil du site.

ANNONCES DES ANIMATIONS FUTURES

Conférences du mercredi au groupe rural du Doubs 130bis rue de Belfort à 17 h 30.

Mercredi 15 février : Jean Claude DUVERGET, administrateur de notre association, géographe, proviseur honoraire, élu régional de 1986 à 2010, ancien vice-président chargé de l'aménagement du territoire puis de la culture. « *Paysages de Franche Comté et les agressions diverses* ».

Mercredi 08 mars : Claude Roland MARCHAND, président de l'académie des sciences de Besançon. « *Pandémie et Diversité* ».

Mercredi 05 avril : Daniel LONCHAMPT, "historien Pontissalien", ancien élève de Joseph Pinard. « *Raymond VAUTHIER, un homme de cœur et de conviction, dans l'ombre de Jean Minjoz* ». Raymond Vauthier, né comme Jean Garneret à Clerval fut le premier maire socialiste de Pontarlier. Il fut démis de ses fonctions par l'occupant en 1940.

Mercredi 10 mai : Roland BOIS, capitaine en retraite, historien de Vauban. « *VAUBAN à Besançon* ».

Mercredi 14 juin : Jean MICHEL, Ingénieur des ponts et chaussées en retraite. « *Croix en fer forgé du Haut-Doubs et des plateaux du Jura : inventaire et description* ».

LES FUTURES VISITES

Le premier projet nous mènera vers le Jura avec le train des hirondelles. Cette sortie printanière sera notre première mais pas la dernière. Françoise Piffaut est en pleine recherche de lieux insolites... Nous vous tiendrons au courant.

NOS AMIS DISPARUS

Gilbert Bergier

Gilbert Bergier, né à Quingey en 1934, s'est enraciné dans la terre quingeoise, enfance, carrière professionnelle au service du monde agricole et retraite. S'il a rencontré Josette Humbert, institutrice à Myon, c'est à Quingey qu'ils se sont mariés en 1960 et qu'ils ont élevé deux garçons, Frédéric et Pierre (l'abbé bien connu du Folklore-Comtois).

Retraité en 1992, il peut satisfaire ses passions, le cyclisme, le jardinage et la viticulture, jusqu'au décès de sa femme Josette en 2005. Il meuble alors la solitude en suivant son fils prêtre au gré des affectations pastorales que ce dernier connaît, Pouilley-les-Vignes, Lure, Marnay, Quingey, Gray. Les publications de notre association lui ont permis de réveiller certains souvenirs ruraux et de découvrir des sites de la Franche-Comté qu'il chérissait.

En l'église de Quingey eurent lieu ses obsèques le 8 juillet 2022 avant d'aller reposer dans le cimetière communal.

Jeanne Corne

Le décès de Jeanne Corne est survenu le vendredi 19 août à l'âge de 97 ans.

Jeanne était née à Dannemarie-sur-Crête dans le foyer de Albert Bourgoïn, un homme qui a travaillé pendant plusieurs années au Musée comtois de la Citadelle. Un tel exemple ne pouvait que déteindre sur sa fille et son gendre Gabriel Corne. En effet, le couple a continué tout naturellement l'engagement et la fidélité de la famille Bourgoïn envers les traditions et le folklore comtois en adhérant à notre association dès 1968.

Son mari décéda en 1993, mais Jeanne resta une fidèle adhérente au Folklore comtois, heureuse de pouvoir recevoir et lire « Barbizier » et « La Naitoure m'a dit ».

L' Association Folklore-Comtois leur témoigne une profonde reconnaissance.

*Les Hivers d'Antan à Nancray
A l'époque de la première neige au Pré du Mont,
Dès lors se confirmait la fin d'un automne,
Promesses de frimas et de soirées monotones.*

*Comme des papillons qui voltigeaient sous l'azur,
La neige à gros flocons descendait du ciel obscur
En recouvrant tout, indifférent et bien lasse ;
Êtres, choses, tous ceux que le froid rude glace.*

*Quand le soleil éblouissait comme vifs éclairs,
Dardait ses chauds rayons qui adoucissaient l'air,
Nos paysages enneigés étaient de jolies peintures !*

*A la fin de ces hivers, où tout se transfigurait,
Le givre paraît encore de dentelles les alentours
Mais déjà, l'on songeait à la saison des amours. . .*

Sonnet original de Michel Receveur né à Tréviillers en 1950

L'hommage des gens de Lantenne-Vertière à Jean Garneret (27 et 28 nov. 2022).

Ce fut une réussite. Le public était accueilli dans l'ancien presbytère. Mais la salle s'avéra très petite pour le nombre de visiteurs.

On se pressait autour des panneaux de photos prêtées par le Musée comtois, des vidéos fournies par le Musée de Nancray, des enregistrements venus des archives du Doubs. Folklore comtois avait participé lui aussi en sortant de son grenier des dessins fabriqués par les enfants du «caté» dans les années 1960. Car lors du catéchisme du jeudi, l'abbé initiait les enfants non seulement à l'histoire sainte mais aussi à l'histoire de l'art. Luce Tissot, une des fidèles de Jean Garneret et parmi nos plus anciennes adhérentes, avait écrit pour l'occasion un abécédaire utilisé fort adroitement comme trame de l'exposition de ces dessins d'enfants qui ont aujourd'hui plus de 70 ans. Ces gouaches aux vives couleurs racontaient d'une certaine façon le village, ses métiers, ses habitants.

On se reconnaissait, on se cherchait dans les albums, on écoutait avec émotion des voix qui ne sont plus...

On ne regrettait qu'une chose en partant : que cet hommage très bien piloté et orchestré par Geneviève Maillet, Jean-Jacques Vittot et une toute petite équipe, soit si court.

Merci à eux.



*Association Folklore-Comtois Culture et Patrimoine, association 1901, dont le siège est au Musée des Maisons comtoises à Nancray
la cotisation (30 € par an ; 40 € pour un couple) donne droit à son bulletin La Naitoure (3 fois par an) et à la revue Barbizier (annuel).*

Bulletin interne, imprimé par nos soins. Directeur de la publication : Bruno Chaton.- ISSN 2430-007!

FOLKLORE-COMTOIS – Musée des Maisons comtoises – 25360 Nancray

folklore-comtois@orange.fr – <http://www.folklore-comtois.fr/>